

## Le ventre vide, ils nourrissent le monde

Plus de la moitié des personnes qui souffrent de malnutrition dans le monde travaillent dans des exploitations agricoles familiales. Or, selon des rapports d'experts, les petits paysans jouent précisément un rôle crucial dans la lutte contre la faim. L'ONU a proclamé 2014 Année internationale de l'agriculture familiale afin d'améliorer le sort de ces cultivateurs. De Mirella Wepf.



Sven Torfinn/leif

### Un demi-milliard de petits paysans

La petite agriculture est le plus souvent familiale. Les exploitations regroupent parfois plusieurs ménages et leur taille varie beaucoup d'un pays à l'autre. Selon la FAO, les pays en développement totalisent environ 500 millions de petites exploitations, dont 85% sont inférieures à 2 hectares. La Chine, à elle seule, en compte 200 millions. Ces dernières ne couvrent que 10% des terres agricoles disponibles sur la planète, mais elles produisent 20% des denrées alimentaires consommées dans le monde. C'est la preuve que petite paysannerie et productivité élevée n'ont rien d'antinomique.

*Au Mali, au Kenya et en Éthiopie, la DDC s'engage en faveur d'une politique agricole durable qui considère les petits paysans comme un pilier de la sécurité alimentaire.*

Environ un huitième des habitants de la planète souffrent de la faim. Plus de la moitié d'entre eux sont de petits paysans, comme le montrent les enquêtes de la Banque mondiale et du Fonds international de développement agricole (FIDA). Il est paradoxal que la malnutrition soit aussi répandue justement parmi les agriculteurs. Ce qui laisse songeur également, c'est de savoir que les denrées alimentaires produites dans le monde suffisent en principe à nourrir l'humanité entière. Mais il est bien connu que le diable se cache dans les détails : de nombreux mécanismes favorisent la mauvaise répartition de la nourriture et accroissent le problème de la faim.

Markus Bürlì, responsable suppléant du Programme global Sécurité alimentaire de la DDC, cite deux exemples : « À la période des récoltes, les paysans ont en principe de quoi manger, mais ils ont aussi besoin d'argent pour acheter d'autres choses.

De plus, beaucoup ne disposent pas de moyens d'entreposage adéquats pour préserver leurs marchandises des souris et de la moisissure. Ils doivent donc en vendre une partie. » Peu avant la récolte suivante, ils sont souvent contraints d'acheter des denrées alimentaires. Étant donné que la demande est forte à cette période, les prix montent et atteignent des niveaux qui dépassent les moyens de beaucoup de paysans. Conséquence : ceux-ci ne peuvent plus se nourrir.

Selon Markus Bürlì, le faible pouvoir d'achat d'une population peut également s'avérer fatal : « Le Niger exporte des céréales, alors que la famine menace nombre de ses habitants. Une partie des récoltes prennent la route du Nigeria voisin, où l'argent est plus abondant. »

### Les petits paysans, synonymes d'espoir

Durant la crise alimentaire mondiale de 2007 et



Philippe Body/hemis.fr/iaif

En Asie, les exploitations familiales cultivent du riz sur une surface totale de 15 millions d'hectares.

2008, les prix du maïs, du blé et du soja ont doublé en l'espace de quelques mois. Ceux du riz ont même triplé. Depuis lors, la politique internationale s'intéresse à nouveau à l'agriculture familiale. Le rapport sur la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture en 2008 a fait sensation, car il attribue aux petits paysans un rôle central dans l'éradication de la faim. Les États-Unis et plusieurs autres pays ont cependant refusé de le signer, tandis que des entreprises agroalimentaires, telles Monsanto et Syngenta, ont rapidement renoncé à participer aux travaux. « Nombre des résultats qui y sont présentés continuent néanmoins d'alimenter la politique internationale », relève Markus Bürl. Le document a notamment inspiré le Comité de la sécurité alimentaire mondiale (CSA). Dans un rapport d'experts publié en juin 2013, cet organisme onusien plaide clairement pour que l'on investisse davantage dans la petite agriculture. Une idée que la DDC et des ONG, comme Swissaid ou Helvetas Swiss Intercooperation, soutiennent depuis longtemps.

Selon les auteurs du rapport, les petits paysans sont un facteur clé de la lutte contre la faim. En outre, on ne doit pas sous-estimer l'importance de leur réseau social, car ce sont en majorité des exploitations familiales. Les petits paysans pourraient également assumer d'importantes fonctions au profit de la nature. Ce point de vue transparait dans le slogan de l'ONU pour l'Année de l'agriculture familiale : « Nourrir le monde, soigner la planète. »

### Un changement en douceur

Le CSA invite les gouvernements à investir davantage dans le secteur agricole et à élaborer des stratégies adaptées au contexte national, afin de soutenir les petits paysans : promouvoir de meilleures méthodes de production, mais aussi garantir la propriété foncière, des relations commerciales équitables et des subventions qui ne désavantagent pas l'agriculture familiale. Le comité suisse de l'année internationale de l'ONU préconise également un tel changement : « Il importe de renforcer la position des petits paysans sur les marchés régionaux et internationaux. »

À moyen terme, le CSA recommande d'encourager une évolution structurelle durable des terres agricoles. C'est aussi l'objectif que poursuivent les projets de la DDC : « Nous soutenons une transformation en douceur de la petite agriculture », indique Markus Bürl. Dans les zones rurales des pays en développement, il importe de créer des emplois dans d'autres secteurs, afin de permettre à tous de gagner leur vie. « Il faut trouver des solutions pour éviter que champs et pâturages soient toujours plus morcelés par les successions. »

Cet agronome ne rejette pas en bloc l'agriculture industrialisée : « Les exploitations de grande envergure peuvent fonctionner parfaitement, même sur le plan social. » Toutefois, il n'est guère possible de remplacer du jour au lendemain une agriculture familiale par un système à grande échelle sans provoquer des dégâts au niveau humain. « Le change-

### Géographie de la faim

Dans son dernier rapport sur le sujet, la Banque mondiale constate que la pauvreté extrême recule peu à peu, mais que plus d'un milliard d'êtres humains continuent de vivre avec moins de 1,25 dollar par jour. Cela correspond approximativement au nombre de personnes sous-alimentées dans le monde. Selon les indications du Programme alimentaire mondial, plus de la moitié d'entre elles vivent dans la région Asie-Pacifique et un quart en Afrique. La faim est aussi présente aux États-Unis, où l'alimentation de plusieurs millions d'habitants n'est pas garantie. [www.wfp.org](http://www.wfp.org)



Karl-Heinz Raach/Infaf

*La Bolivie est l'un des pays du monde où la biodiversité est la plus riche. Par leur travail, les petits paysans contribuent à la préserver.*

ment doit s'opérer lentement. Il faut des filets de sécurité sociale et des emplois à même d'assurer la subsistance de la population. »

De l'avis de Markus Bürli, le Brésil est l'exemple d'une cohabitation réussie entre agriculture industrialisée et petite paysannerie. Le programme Faim Zéro, lancé en 2003 par le président Lula da Silva, « a certes essuyé de nombreuses critiques, mais certaines de ses stratégies sont suivies avec grand intérêt au niveau international ». Par exemple, le gouvernement a ouvert dans plusieurs villes des cantines scolaires et des réfectoires publics pour les personnes à bas revenus. Ces institutions s'approvisionnent auprès de petits agriculteurs, à qui elles assurent une existence décente en leur garantissant des débouchés à un prix équitable. Associer les intérêts des paysans avec des tâches de l'État, telle l'éducation publique, est l'une des raisons du succès de Faim Zéro.

### Féminisation de l'agriculture

Depuis peu, la politique agricole internationale accorde une grande attention aux femmes. Dans les années 70, des sociologues ont fait état pour la première fois d'une « féminisation de l'agriculture » dans divers pays européens. Le phénomène a aujourd'hui pris une ampleur mondiale et diverses études confirment que les femmes assument toujours plus de responsabilités dans le secteur agricole.

Les chiffres révèlent aussi que l'égalité des droits

n'a pas évolué au même rythme. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), les femmes représentent en moyenne 43% de la main-d'œuvre agricole dans les pays en développement, mais seulement 20% des propriétaires fonciers. En Afrique du Nord et en Asie de l'Ouest, cette proportion est inférieure à 5%; en Afrique subsaharienne, elle avoisine 15%. C'est en Amérique latine que les femmes propriétaires sont les plus nombreuses: leur part dépasse 25% au Chili, en Équateur et au Panama.

Des barrières culturelles et légales empêchent souvent les femmes de posséder des terres, des machines ou du bétail. Il leur est impossible d'ouvrir leur propre compte-épargne ou d'obtenir un crédit. Leur participation politique est limitée, de même que leur accès à la formation.

La FAO considère que les femmes occupent une place centrale dans l'agriculture. Dans les pays en développement, elles assurent aujourd'hui déjà entre 60 et 80% de la production alimentaire, et l'on suppose qu'elles pourraient accroître leur rendement de 20 à 30% si l'égalité des droits leur était acquise. Une telle hausse réduirait de 12 à 17% le nombre des personnes souffrant de la faim. La croissance démographique – la population mondiale devrait passer de 7 à 9,6 milliards d'habitants d'ici 2050 – accroît le potentiel des femmes. ■

*(De l'allemand)*

### Conférence nationale à Grangeneuve

À l'occasion de l'Année internationale de l'agriculture familiale, des comités se sont créés dans quatre-vingts pays pour faire connaître les perspectives d'avenir des exploitations familiales – en tenant compte de leur contexte national. Le comité suisse réunit notamment l'Union suisse des paysans, Helvetas Swiss Intercooperation et Swissaid. La DDC participe aux travaux à titre de conseillère. Les activités de l'année culmineront le 27 juin: une conférence nationale se tiendra à Grangeneuve (FR), avec la participation de nombreux orateurs étrangers.  
[www.familyfarming.ch](http://www.familyfarming.ch)  
[www.familyfarming-campaign.net](http://www.familyfarming-campaign.net)